

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 14 (1968)

Heft: 9

Rubrik: Premier août

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conscients de la situation extrêmement tendue dans le monde entier, les Suisses et ceux de l'étranger ont fêté dignement leur fête nationale du

PREMIER AOÛT

EN SUISSE

C'est autour des traditionnels feux que la Suisse a célébré le 677^e anniversaire du serment du Gruetli, entre les trois cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald. Cette commémoration prenait, cette année, un relief particulier, du fait du climat de contestation qui a régné ces derniers mois dans notre pays.

A Zurich, violemment secouée par les troubles de fin juin, c'est M. Nello Celio, chef du Département fédéral des finances et des douanes, qui s'est exprimé sur le rôle que peut jouer la jeunesse « pour éveiller les consciences ». En reconnaissant la nécessité de repenser les structures, M. Celio n'a pas caché toutefois que la contestation doit s'accompagner de « reconstruction », dans le sens de l'efficacité et loin de toute démagogie.

En Suisse primitive, c'est M. Hans-Peter Tschudi, chef du Département fédéral de l'intérieur, qui a pris la parole, à l'occasion du tir cantonal glaronais et la fête nationale. S'adressant à ses compatriotes de Schwanden, sa commune d'origine, M. Tschudi a évoqué les principaux problèmes actuels, en insistant sur les aspects qui touchent plus directement les populations montagnardes. Soulignant la nécessité d'assurer aux vieux travailleurs, « qui sont à l'origine directe de la prospérité actuelle », une vieillesse sereine, le chef du Département fédéral de l'intérieur a conclu en disant qu'il était nécessaire que les autorités et le peuple suisse accordent un soin particulier à l'adaptation de nos structures au monde moderne afin que la Suisse subsiste dans une Europe où elle puisse s'intégrer.

Le président de la Confédération, pour sa part, devait, dans son allocution, louer « l'idéalisme et l'audace » de la jeunesse européenne, dans sa contestation d'un « ordre où tout ou presque tout est au service de la consommation ». M. Willy Spuehler a lancé un appel pour que la jeunesse soit reconnue comme partenaire, en même temps qu'il rejetait tout recours à la violence et à la provocation. « Si la Suisse édifiée par les générations de l'entre-deux-guerres apparaît comme digne d'admiration, elle n'est pas parfaite », a-t-il dit en substance. C'est justement pour l'améliorer que le concours des jeunes peut se révéler utile. Après avoir rappelé, parmi les tâches urgentes du pays, la réalisation du suffrage féminin, l'aménagement du territoire et la réforme de notre système d'éducation, le président de la Confédération a lancé un appel au civisme et à la participation de tous et de toutes, afin que nous demeurions « à la hauteur de la liberté que nous avons reçue des hommes du Gruetli ».

La prairie historique des bords du lac des Quatre-cantons a d'ailleurs accueilli plusieurs milliers de citoyennes et de citoyens suisses, qui ont bravé le mauvais temps pour rendre hommage aux fonda-

teurs de la Confédération. M. Franz Leu, Conseiller aux Etats, de Lucerne, a défini, dans son allocution, les trois grands problèmes suisses : révision totale de la Constitution, question jurassienne et intéressement des jeunes à la vie nationale.

A Altdorf, la célébration du 1^{er} août s'est faite sur l'historique place de l'Hôtel-de-Ville. On y a joué une scène du « Guillaume Tell » de Friedrich Schiller, celle où le héros uranais abat la pomme de la tête de son fils. Le public a ainsi pu revivre, devant le monument même de Tell, un des événements les plus célèbres de nos traditions.

A Schaffhouse, c'est appelés par les cloches de toutes les églises de la ville que les gens se sont rassemblés sur les bords du Rhin illuminé, pour célébrer la fête nationale.

En Suisse orientale, le mauvais temps a contraint les autorités de la ville de Saint-Gall à organiser la manifestation patriotique dans l'ultra-moderne théâtre municipal. Des artistes y participèrent en déclamant des morceaux choisis de Friedrich Schiller, Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer.

En Appenzell, la fête nationale avait un caractère plus traditionnel, chaque village ayant allumé son feu et organisé sa propre manifestation. Au chef-lieu, le landammann, M. Josef Hersche, eut le plaisir de saluer le conseiller fédéral et M^{me} von Moos, en vacances dans la région, et venus s'associer à la commémoration du serment du Gruetli.

A Berne, en raison du mauvais temps, la manifestation officielle s'est faite à la collégiale. M. Reynold Tschaepaet, maire de la ville fédérale, a axé son allocution sur le conflit des générations, et a lancé un appel afin « que la femme suisse ne soit plus une citoyenne de seconde zone ». Prenant la parole au nom des jeunes, un de leurs représentants, M. Martin Fenner, a demandé une étude honnête et exhaustive du malaise de la jeunesse.

Bâle, malgré sa position de ville-frontière, n'a pas été la moins chaleureuse dans sa célébration de la fête nationale, qui avait rassemblé un nombreux public.

Dans le Tessin, c'est un premier août animé par des cortèges des sociétés locales qui a marqué ce 677^e anniversaire de la Confédération. A Locarno, la fête s'est terminée par un grand feu d'artifice, tiré sur le lac.

En Suisse romande, la célébration de la fête nationale a été marquée par une innovation à Genève et Lausanne. En effet, M^{me} Lise Girardin, maire de la cité de Calvin, et M^{me} Annie Dutoit, président du Conseil communal de la capitale vaudoise, ont présidé les manifestations officielles. A Lausanne, on peut noter que chaque quartier avait organisé « son » premier août, alors que M. Georges-André Chevallaz, syndic et conseiller national, participait à la manifestation du Chalet-à-Gobet, dans les hauts de la ville.

En Valais, les coups de tonnerre mêlaient leur bruit à celui des pétards, et maint village a célébré la fête nationale, sous la pluie. A Sion, le spectacle « Sion à la lumière de ses étoiles », sur les collines de Valère et Tourbillon, prenait un sens plus patriotique que d'habitude, alors que la ville commémorait le pacte du Gruetli.

En pays neuchâtelois, après les traditionnels cortèges, les manifestations patriotiques ont rassemblé un nombreux public, à Neuchâtel, à la Chaux-de-Fonds et au Locle, où plusieurs discours ont été prononcés.

Enfin, le pays de Fribourg tout entier s'est associé à la célébration de la fête nationale. Sur toutes les collines de la Gruyère et des six autres districts les traditionnels feux avaient été allumés.

UN SUISSE FÊTE LE PREMIER AOÛT 20 ANNEES AU SERVICE DES NATIONS UNIES

Un Suisse a fêté le premier août, à Genève, vingt années d'activités au service des Nations Unies.

Ce compatriote, M. Charles Egger, de Bâle, est le plus haut fonctionnaire de l'O.N.U. de nationalité suisse. Il occupe le poste de directeur adjoint du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (Fise Unicef). A ce titre, il est le premier responsable des quelque 550 programmes mis en œuvre par le Fise dans les pays en voie de développement.

C'est le premier août 1940 que M. Ch. Egger entreprit sa première mission pour le Fise en Bulgarie qu'il parcourut en tous sens, privilège alors unique, refusé même aux diplomates dont les déplacements étaient limités à Sofia et à ses alentours.

De 1961 à 1967, M. Ch. Egger a été directeur régional du Fise à la Nouvelle-Delhi. Les pays sous sa juridiction étaient l'Inde, Ceylan, le Népal, l'Afghanistan et la Mongolie. A ce titre, il a notamment organisé, à ses débuts, la distribution de vivres et de pompes à eau mobiles dans l'Etat du Bihar au moment où cette région de l'Inde souffrait de disette par suite d'une longue période de sécheresse. D'autre part, en Inde, M. Ch. Egger a, en particulier, engagé une vaste campagne en profondeur pour

amener les milieux ruraux, à développer la production d'aliments riches en protéine et à acquérir des notions rudimentaires mais essentielles en sciences naturelles, en physique, et dans les méthodes de travail et d'irrigation.

Enfin, en Afrique, M. Ch. Egger s'est livré à un travail en faveur du Fise qui s'est révélé très utile après l'accession à l'indépendance des territoires qu'il avait visités.

LE 1^{er} AOÛT ET LES POMPIERS

(C.P.S.) Pour une catégorie de bons Suisses, le 1^{er} août n'est guère une fête : les pompiers. Et pourtant, ils ont consacré auparavant pas mal de leur temps de loisir à s'exercer, pour que le 1^{er} août, leur intervention soit rapide et efficace. Ils n'écouteront les discours officiels que d'une oreille distraite ; l'autre, attentive, sera tendue vers le signal d'alarme... Car les pompiers savent qu'il n'y a jamais eu de fête du 1^{er} août sans sinistres, et que cette année aussi, inexorablement, quelques maisons, une salle de bal, une grange ou même des êtres vivants seront sacrifiés à la fièvre incendiaire involontaire qui s'empare, ce jour-là, des Helvètes, surtout des jeunes Helvètes !

L'« instrument » de cette fatalité, c'est une fusée tombant sur un toit, un volcan allumé près d'une meule de foin, une grenouille qui met le feu à une (mini) jupe, un lampion que le vent renverse sur une guirlande de papier, des allumettes bengales que de petites mains inexpertes lâchent n'importe où... Autant de sortes de feux d'artifice, autant de causes possibles d'incendie !

Il en a toujours été ainsi, hélas, depuis que la pyrotechnie est devenue le moyen d'expression essentiel de nos sentiments patriotiques...

Il serait pourtant relativement facile d'éviter tant de catastrophes inutiles ; il suffirait que nous nous efforcions d'éliminer tout risque d'incendie en prenant garde à ce que « les autres » — car l'on n'est jamais en cause soi-même... — et surtout les enfants ne manipulent pas imprudemment les feux d'artifice.

A PARIS

COMMEMORATION DU 1^{er} AOÛT A JOUY-EN-JOSAS

Dans le merveilleux décor du Parc du Montcel, les Suisses de Paris ont célébré dans l'amitié, la fraternité, leur fête nationale. Mille personnes avaient répondu à l'appel lancé par la Fédération des Sociétés suisses de Paris. Premier dimanche de juin ensoleillé qui permit à chacun de goûter aux joies bucoliques. Le matin, messe et culte, célébrés indépendamment, furent suivis

d'une méditation œcuménique qui réunit beaucoup de fidèles. Puis chacun se dispersa pour pique-niquer. L'après-midi, eurent lieu les jeux traditionnels : tir, fléchettes, plaquettes et la partie officielle. M. Vaucher, président de la Fédération des Sociétés suisses de Paris prit la parole (voir plus loin quelques extraits). Il lança un appel aux jeunes, afin qu'ils se joignent à nos différentes sociétés. L'Ambassadeur, M. Pierre Dupont, souligna, dans un discours que nous reproduisons pages 20, 21 et 22, les problèmes, les espérances de la Suisse face au monde.

Quelques chants de l'Union chorale suisse de Paris dirigée par

M. Hortnung et notre hymne patriotique terminaient cette partie officielle. Ce fut ensuite, vu la température, la détente sous les ombrages de ces arbres séculaires. Nos anciens regagnèrent leur demeure d'Issy-les-Moulineaux, heureux de s'être retrouvés dans une ambiance chère à leur cœur.

Jusque tard dans la soirée, l'on pouvait encore entendre ceux qui, par esprit civique, avaient tenu, par leur présence, à manifester leur attachement à la Mère-Patrie. Belle manifestation qui marquera dans le cœur de chacun cette Journée nationale célébrée dans un pays étranger mais combien ami.